A la fin des mots, on fait usage tantôt de l'accent grave, tantôt de l'accent circonflexe, et tantôt de l'accent prosodique des syllabes brèves :

O nidjanisâ o sakibâ ;
Il aime ses enfants.

Nipoiân, si je meurs ;
Nipoiân, si tu meurs.

11. Les mots sont *simples* ou *composés*, *primitifs* ou *dérivés*. Les mots simples ne sont pas toujours primitifs ; on leur donne le nom de *racines* quand ils sont primitifs. Les racines algonquines ont rarement plus de deux syllabes et plus de trois consonnes ; il y a même des verbes et des noms qui n'ont qu'une seule lettre radicale. Les mots de trois syllabes et plus sont ou *dérivés* ou *composés*. Un mot dérivé est quelquefois plus court que le primitif d'où il dérive.

Ce n'est pas seulement des racines ou de leurs dérivés que se forment les mots composés ; souvent, il arrive que des mots composés s'unissent entr'eux pour en former d'autres, ce qui explique l'extrême longueur de certains mots ; en voici un de soixante-huit lettres et de trente-deux syllabes :

Memandawinagwatinikinozawiconiawasakonenindamaganabikonsikegobanek, ceux qui autrefois fabriquaient de petits chandeliers d'or d'une merveilleuse apparence.

12. Ainsi qu'il a été dit ailleurs et qu'on peut le voir en parcourant les colonnes du *Lexique de la langue algonquine*, les racines de cette langue vraiment merveilleuse sont, les unes *fécondes*, les autres *infécondes* ; les unes *primordiales*, les autres *secondaires* ; les unes *isolées*, les autres *agglutinantes* ; les unes *complètes*, les autres *incomplètes*. Ces dernières se subdivisent en trois branches :

Racines initiales ou préfixes : kin — pointu ;

Racines médiales ou infixes : — gi — peau ;

Racines finales ou suffixes : — atin, montagne.

13. Il y a en algonquin dix parties du discours, savoir : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la particule verbale, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

14. Dans celles des parties du discours qui subissent l'influence des genres, des nombres, des cas, des modes, des temps ou des personnes, il faut avoir soin de distinguer le radical, qui d'ordinaire ne change pas, d'avec la terminaison, qui le plus souvent est variable.

15. A proprement parler, la distinction des genres masculin et féminin n'existe pas dans la langue algonquine, les pronoms *lui* et *elle* s'expriment par un seul et même pronom "win," et le pronom pluriel "winawa" signifie indifféremment *eux* et *elles*. Ainsi, la troisième personne est de commun genre aussi bien que les deux autres :

Aiamie, il ou elle prie ;
Aiamiek, ils ou elles prient ;

Nekamote, celui ou celle qui chante ;
Nekamodjik, ceux ou celles qui chantent.

16. Au lieu de cette institution des genres masculin, féminin et neutre, qui le plus souvent n'est qu'arbitraire et a beaucoup d'inconvénients, comme l'ont déjà fait remarquer d'habiles grammairiens, les Algonquins partagent les êtres en deux grandes classes auxquelles on est convenu de donner le nom de *genre unimé* et de *genre inanimé*.

Cette distinction est de la plus haute importance, et sur elle repose toute l'économie de la langue. En effet, on ne saurait ni former le pluriel d'un nom, ni donner ce nom